

— 294 —

Je n'en ferais pas de cas, quand même on dirait — que la Bretonne  
tire à la vieillesse;

Bien qu'elle soit ridée, — une pomme (n'en) a pas (plus) mauvais goût.

S'en fâchera qui voudra : — le blé est coupé, il sera battu.

S'en fâchera qui voudra : — ma douce et moi, nous nous marierons.

Nous coucherons dans un lit clos — sur la balle fraîche, toutes les  
nuits, toutes les nuits :

Et quand même elle serait aussi vieille que le monde, — c'est moi  
qui lui passerai l'anneau.

C'est donc une manière d'allégorie encore que l'*ann hini goz* ;  
c'est sous cette forme, a-t-on prétendu, que disparaissent les litté-  
ratures orales et populaires, de même que les littératures classi-  
ques s'éteignent dans l'afféterie. Ce qui est certain, c'est que tous  
les sentiments du cœur humain, sinon toutes les formes littéraires  
encore dans leur spontanéité, trouvent leur expression dans la  
poésie du peuple; on en dirait autant de ce qu'en philosophie l'on  
appelle les *idées générales* : les mêmes notions sont répandues en  
tous lieux, et à peu près les mêmes légendes, qui font une sorte  
de commun héritage dont chaque race a tiré la part qui convenait  
le mieux à son génie particulier. Comment expliquer, autrement,  
que l'on découvre, sous des latitudes si différentes, entre des na-  
tions qui sont séparées depuis des milliers d'années ou dont la  
rencontre n'aurait laissé nulle autre trace, des instincts, des  
croyances et des récits analogues, la même humanité partout ? J'ai  
entendu en basse Bretagne, sur l'air tout à fait local de *Ker-Is*, ce  
fragment de la vie de saint Julien l'Hospitalier :

JULLANIK.

Juluanig ann den vaillant,

Ann hini a oa puisant,

Savez eunn dewez beure mad

'Wit mond da chaseal d'ar c'hoat.

Ebarz ar c'hoat pa e n' ariet,

Eur c'harwik rous 'n deuz rankontret

Eur c'harwik rous 'n deuz rankontret,

Endro d'ar c'hoat 'n euz hen geuliet :

— 295 —

— Ewit petra em c'heuliez-te,  
'Med ewid en kavout ma bue ?  
'Ma lezez gan-in ma bué,  
Me'laro d'id ar wirione.

Juluanik, te a lazo  
Da dad, da vamm, e-war eunn dro,  
Te a lazo da vamm ha da dad  
Kousket ho daou 'n eur gwelead.

Oh! na rin ket, gant gras Doue  
Kar me' evito deuz a ze,  
Me' evito deuz a ze  
Me c'hai dre ar vro da vale.

Sortial re demeurez ar ger  
Hep laret gir da den a-bed  
Hep laret gir da den a-bed ;  
'N eunn oblans ker c'heo ariet,

N' eunn oblans ker c'heo ariet,  
Goul da servijin en euz groet  
Goul da servijin en euz groet ;  
Seiz la kiginer hen zo bet,

Seiz la kiginer 'n eur gigin wenn,  
E-war eunn arme kabiten<sup>(1)</sup>.

Kement zo groet deuz hen karet  
Ken e d'ar verc'h hen dimezet,  
A zo roet etre ho daou  
Eur e'hastel ker, eunn arc'hel aour.

Ho-man oa eur plac'hik modez  
Da itron vari a Garnez ;  
Eunn dewez'vond d'hec'h ofern-bred  
Daou denik koz deuz rankontret.

— Daou denik koz, d'in a lered  
Pelec'h ac'h et, pe 'n an oc'h bet,  
Pelec'h ac'h et, pe 'n an oc'h bet,  
Pe 'p euz ho tezir da vonet.

<sup>(1)</sup> Ce distique se chante comme un couplet tronqué; c'est un quatrain qui aurait perdu ses deux premiers vers.

— 296 —

Me' zo pell en tourmant hag en poan —  
O klask hon mabik Juluan ;  
Am eump torret hon c'halono  
Nag o vale dre ann hincho.

— O Doue da vezan meulet !  
Juluanik d'in zo dimet,  
A zo roet etre hon daou  
Eur c'hastel ker, eunn arc'hel aour.

Ho-man a retornaz d'ar ger ;  
E-barz 'n he gwele ho deuz laket  
E-barz 'n he gwele ho deuz laket,  
Hag hi zo et d'ann ofern-bred.

Juluan ariez ar ger,  
Drouk-sonj he bried en euz bet  
Drouk-sonj he bried en euz bet :  
He dad hag he vamin 'n euz lazet.

Ha pa 'n euz bet ann torfed groet  
En traou gand ar vins hen zo et  
En traou gand ar vins hen zo et,  
He bried paour deuz rankontret :

— Ma fried paour, d'in a lered,  
Piou'barz em gwele pa laket  
Piou'barz em gwele pa laket,  
Keit e oaz vond d'hez ofern-bred ?

— Juluan, oa ho tad hag ho mamm,  
Oa pell en tourmant hag en poan  
Oa pell en tourmant hag en poan.  
O klask ho mabik Juluan.

JULUANIC.

Le jeune Julien, l'homme vaillant, — celui qui était puissant, — se  
leva, un jour, de bon matin, — pour aller chasser dans le bois.

Dans le bois, lorsqu'il est arrivé, — une petite biche <sup>(1)</sup> rousse il a

(1) Le mot *biche*, en breton, c'est *karvez*, ou *heiez* pour une biche qui n'est pas  
mère encore. Le *karvik* est le *faon*; ainsi traduisais-je devant les chanteurs, qui  
hochaient la tête, en répliquant : « Non, *eur e' harvik rous*, dans cette histoire-là.

rencontrée; — une petite biche rousse il a rencontrée; — autour du bois il l'a poursuivie :

Pourquoi me poursuis-tu, — si ce n'est pour avoir ma vie? — Si tu me laisses la vie, — je te dirai la vérité.

Petit Julien, tu tueras — ton père, ta mère, d'un même coup; — tu tueras ta mère et ton père — couchés tous les deux dans un même lit.

— Oh! je ne (le) ferai pas, avec la grâce de Dieu! — car j'éviterai cela, — j'éviterai cela; — j'irai courir par le pays.

Il sort de la maison, — sans dire mot à personne — sans dire mot à personne; — dans un beau château il est arrivé;

Dans un beau château il est arrivé, — il (y) a demandé à servir — il (y) a demandé à servir; — sept ans il a été cuisinier,

Sept ans cuisinier dans une cuisine blanche, — sur une armée, capitaine<sup>(1)</sup>.

On a tant fait de l'aimer — qu'il s'est à la fille marié; — on a donné, entr'eux deux, — un beau château, (plein) une arche d'or.

Celle-ci (la mariée) était une petite femme modeste, — (dévote) à (Notre-)Dame Marie du Carmel; — un jour, en allant à sa grand'messe, — deux pauvres gens vieux elle a rencontrés :

Deux pauvres gens vieux, dites-moi — où vous allez ou bien vous avez été, — où vous allez ou bien vous avez été — ou bien vous avez le désir d'aller.

— Je suis (depuis) longtemps en tourment et en peine — à chercher notre cher fils Julien; — nous avons brisé nos cœurs — à force de marcher par les chemins.

— Oh! Dieu soit loué! — le petit Julien avec moi est marié; — il a été donné, entre (ou à) nous deux, — un beau château, (plein) une arche d'or.

Celle-ci retourna à la maison, — dans son lit elle les a mis, — dans son lit elle les a mis, — et (puis) elle est allée à la grand'messe.

Julien est arrivé à la maison, — (une) mauvaise pensée sur sa femme

*c'est une petite biche rousse.* » S'agissait-il, pour ces gens du peuple, d'une sympathie poétique? ou la *biche*, plus que le *faon*, a-t-elle le don de prophétie? En tout cas, le dictionnaire est en défaut ici avec la légende.

<sup>(1)</sup> Est-ce sur une armée (de serviteurs), comme expliquait Le Guluche? La mutilation de ce couplet a produit une incertitude, qui n'existe pas dans la version de *Gwerziou Breiz-Izel*: « Et lui donna le commandement de son armée. . . »

il a eue, — (une) mauvaise pensée sur sa femme il a eue : — son père  
et sa mère il a tués.

Et lorsqu'il eut le forfait commis, — en bas par l'escalier il est allé,  
— en bas par l'escalier il est allé; — sa pauvre femme il a rencontrée :

« Ma pauvre femme, dites-moi, — Qui dans mon lit aviez-vous mis ?  
— Qui dans mon lit aviez-vous mis ? — pendant que tu étais à aller à  
la grand'messe ?

— Julien, c'était ton père et ta mère — qui étaient (depuis) long-  
temps en tourment et en peine — qui étaient (depuis) longtemps en  
tourment et en peine — à chercher leur fils Julien.

C'est à la légende de *Juluanic* peut-être que la littérature fran-  
çaise est redevable du joli conte de Gustave Flaubert; l'on sait  
du moins qu'une partie de « Saint Julien l'Hospitalier » a été écrite  
à Concarneau, tout au fond de la Cornouaille.

Avec ce *gwerz* religieux nous sommes déjà sur la voie des  
saints; celui de saint Cadoc nous met absolument chez les per-  
sonnages de l'émigration bretonne en Armorique.

GWERZ SANT KADO.

A bell a zo me 'm a dezir  
Da diskleria ar pezh zo gwir,  
Trei ar galleg en brezonek <sup>(1)</sup>  
Eur c'hantik ker am euz kavet :

Klewet ac'h euz komz dre ar vro  
Demeuz ann otro sant Kado ?  
He viraklo nag he vue  
N'ac'h euz klewet biskoaz ann-he.

E Ragoustand e oa ganet  
Ha Raourach e oa hanvet ;  
He vamm a oa Lorans Konstans,  
Merc'h d'eur roue braz a Irland.

Eunn ermid e oa tost d'ar vro  
Lec'h m'a oa ganet sant Kado  
Deuaz d'hen goul da vadein,  
Hag he dad prest do gonsantin.

(1) Un seul chanteur m'a dit ce premier couplet; les autres débutaient tou-  
jours par le suivant — Klewet ac'h euz... —